



© Chorale d'un soir

ENSEMBLE. À trois voix vers l'harmonie.

L est 19h, ce dimanche soir de mars dans le quartier populaire du bas de Saint-Gilles, à Bruxelles, non loin de la gare du Midi. Par petits groupes, des gens se dirigent vers le numéro 158 de la rue Théodore Verhaegen, dans un ancien atelier industriel transformé en lieu culturel et d'animation, *La Tricoterie*. Ici, on expérimente d'autres manières de vivre ensemble, de participer à des activités culturelles, sociales ou citoyennes. Du porche d'entrée, un long couloir sombre conduit dans un lieu de réunion festive. Quelques tables et chaises en bois brut. Une ambiance décontractée et chaleureuse. On peut casser la croute ou goûter quelques bières et boissons artisanales, locales ou bio.

Près de trois cents personnes se sont déplacées pour cette nouvelle proposition d'activité qui attire de plus en plus de monde via les réseaux sociaux et le bouche-à-oreille : *La chorale d'un soir*. Tout le monde est le bienvenu, sans inscription préalable ou exigence musicale quelconque : célibataires, couples, familles avec enfants, seniors. La tranche d'âge vingt-cinq-quarante-cinq ans semble majoritaire.

Vers 19h30, les portes de la grande salle voisine s'ouvrent vers un grand hall, au plafond en forme de coque de bateau renversée. Sur le podium, Claire, Anouk et Benoît, les deux animatrices et l'animateur de la soirée. Trois cents candidats chanteurs leur font face. Cinq musiciens vont accompagner les choristes d'un soir.

ÉCHAUFFEMENT VOCAL

Tout le monde est debout. Claire, en jeans et polo sport, salue simplement les participants et les invite à d'abord s'échauffer la voix par des exercices de détente musculaire, en criant brièvement ou en reprenant un chant ultraconnu. Simplement pour booster l'énergie qui devient vite communicative. On distribue alors aux participants une simple feuille A4 où sont indiquées, sans partition, les paroles du

premier chant à apprendre. C'est *These days*, un succès actuel du groupe Rudimental. Trois voix sont proposées. Les répétitions des couplets et du refrain se succèdent. C'est laborieux, avant de devenir plus fluide.

Sur le podium, les animateurs entraînent les chanteurs et, très vite, le courant passe. Progressivement, les voix s'harmonisent. La bonne humeur règne. Une heure plus tard, la chanson est bien maîtrisée. Un petit moment de concentration est alors exigé. Attention, le clou de la soirée est arrivé. Finies les répétitions. Vient l'exécution du morceau pour de bon par les choristes. On se concentre. Top, c'est parti ! La prestation est enregistrée, filmée, et sera ensuite visible pour la postérité sur le site de la chorale. C'est bon. Satisfaction générale et partagée, comme à la fin d'un travail bien accompli ensemble. L'émotion est palpable.

DEUXIÈME CHANSON

Petit break d'un bon quart d'heure pour se détendre, et c'est reparti pour l'apprentissage du deuxième chant, *J'irai où tu iras* de Céline Dion et Jean-Jacques Goldman. Rythme ici plus endiablé où les voix haut perchées prennent le dessus. Même scénario que pour la première chanson : répétition, couplets, refrain repris plusieurs fois, par voix séparées puis tous ensemble. Enregistrement. Applaudissements finaux. Il est 22h. Les visages sont souriants. Chanter avec les autres a fait visiblement un bien fou. Quelques-uns se dirigent vers le bar pour un dernier verre. Demain, le travail reprend. Il est temps de rentrer chez soi.

Claire Feyens et Anouk Musyck, deux amies férues de chants et de musique, sont à la base de ce projet. Un concept musical qui vient du Canada, où il s'appelle *Choir ! Choir ! Choir !*, et qu'elles ont adapté à leur façon, le rebaptisant *La chorale d'un soir*. Elles ont lancé la première à Bruxelles en septembre 2017 avec Ben Martin. Depuis, une dizaine de séances ont eu lieu. Rien à voir avec

Contribution à une société solidaire

UN BONHEUR PARTAGÉ EN CHANTANT

Gérald HAYOIS

Un dimanche soir, deux chansons à apprendre, une vidéo en final, pas d'inscription, participation libre et consciente : c'est le concept original de *La chorale d'un soir à Saint-Gilles*.

les chorales classiques. Ici tout le monde peut venir sans audition préalable, inscription ou sélection.

« L'idée n'est pas seulement de chanter ensemble et de vivre un moment de convivialité, explique Claire. Mais aussi de contribuer, à notre mesure, à une société solidaire. Ici, individualisme, compétition, recherche du profit ne sont pas de mise. Par le chant, pour un soir, on forme une communauté où chacun apporte sa personnalité, son timbre de voix, son enthousiasme. Nous ne nous considérons pas comme des maîtres avec des élèves, mais des passeurs. Nous sommes là au même titre que les autres pour chanter ensemble. »

CRÉER DU LIEN

Les organisatrices n'ont pas d'objectif financier ni l'ambition de transformer à terme cet événement en une activité professionnelle rémunératrice. « Nous n'avons pas envie de faire cela contre rémunération ou d'animer des soirées

privées à la demande, mais d'offrir l'opportunité de chanter, à tous ceux qui en ont simplement envie. Ce qui nous importe, c'est de créer du lien », poursuit la jeune femme. Les participants ne paient pas de droit d'entrée. À la fin de la soirée, chacun est simplement invité à contribuer aux frais de manière libre et consciente, sans indication de ce qui est souhaitable ou désiré pour couvrir les frais. On fait confiance. Les animateurs et les musiciens de cette chorale d'un soir sont là bénévolement. Seul le cameraman est rétribué pour sa prestation. S'il reste un bénéfice, il sert par exemple à l'achat de matériels.

Chacun des animateurs consacre de nombreuses heures par mois pour préparer la soirée, notamment chercher les bonnes chansons. « Il faut varier les genres musicaux, les dynamiques, les langues. On a déjà chanté, outre en anglais et français, en espagnol, en langues africaines ou en yiddish. » Il s'agit aussi de créer les arrange-

ments musicaux, préparer la sono, s'occuper de la communication, du site internet où les prestations des mois précédents sont bien visibles.

Le premier décembre 2018, la chorale d'un soir s'est muée en chorale d'un après-midi et a chanté dans la rue, face aux prisons de Saint-Gilles et de Forest dans le cadre de la journée nationale des prisons. Ils étaient plus de deux cents ce jour-là. Les détenus étaient prévenus, mais il faisait pluvieux et peu d'entre eux les ont entendus. Quelques heures plus tard, un petit groupe d'une vingtaine de membres de la chorale a pu toutefois rentrer dans la prison des femmes et chanter avec une quarantaine de détenues *Believer* de Imagine Dragons. Claire note : « On voulait leur faire comprendre en chantant ensemble qu'eux et nous sommes tous des humains. » ■

La chorale d'un soir, dans le cadre du festival *Singing Brussels*, le dimanche 05/05 à 13h30 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, rue Ravenstein 23. ☎02.507.82.00
www.bozar.be/ft
www.choraledunsoir.be

Femmes & hommes

VÉRONIQUE MARGRON.

Prieure provinciale de France des Sœurs dominicaines, cette religieuse de 61 ans appelle à mettre fin à l'entre-soi dans l'Église catholique, au nom de la transparence et de la démocratie.

LUCETTA SCARAFFIA.

Elle a cessé la parution de *Donne, Chiesa, Mondo*, le magazine féminin rattaché au journal du Vatican l'*Osservatore Romano* dont elle était rédactrice en chef. Elle dénonce le climat de défiance et de délégitimation de son équipe de la part de prêtres qui ont tout mis en œuvre pour faire taire cette voix peu banale dans l'Église catholique. Et y ont réussi.



THÉODORE MASCARENHAS.

Cet évêque catholique de Ranchi (Inde) est venu témoigner en Europe des menaces qui planent de plus en plus sur la liberté religieuse dans son pays. Avec un certain cynisme, il estime que « plus il y aura ces persécutions, plus l'Église deviendra forte ».

CÉLINE TELLIER.

Cette docteure en sciences sociales et politiques, passionnée par le dossier ferroviaire et les questions de mobilité, est depuis avril aux commandes d'Inter-Environnement Wallonie, avec la volonté d'assurer une vie saine pour toutes et tous sur une planète respectée et choyée.